

# U. Van Den Avenne, 300 ha dans l'Aisne

## Réorganiser une grande parcelle pour limiter l'érosion

Sur son exploitation de l'Asine située en limons profonds, Urbain Van Den Avenne a décidé de fractionner en plusieurs parcelles un grand îlot de 80 ha afin de résoudre ses problèmes d'érosion. Une méthode relativement simple, qui lui a donné entière satisfaction.

Un îlot de 80 hectares, voilà qui réjouit Urbain Van Den Avenne lorsqu'il s'installe sur l'exploitation familiale en 1983. « Nous allions pouvoir travailler comme aux États-Unis, me disais-je à l'époque », se souvient l'agriculteur, qui exploite 300 ha de limons profonds dans l'Aisne. Parce qu'il lui faut assurer une rotation de ses cultures, il ne peut toutefois pas cultiver son îlot d'un seul tenant. Il le divise donc en deux parcelles de 40 ha chacune, où il alterne betterave, blé, escourgeon, colza, blé ou bien betterave, blé, maïs, blé, avec du pois les premières années. L'hiver, un blé ou une orge peuvent voisiner un sol nu avant une betterave ou un maïs. En cas de fortes précipitations, ce qui survient assez souvent à l'époque, le ruissellement peut devenir très important, conduisant à la formation de ravines dans les rangs

de betterave. Lorsque l'eau n'est pas freinée par la végétation, elle prend de la vitesse, emmenant avec elle toute une couche de limons superficiels. « Plus la parcelle est grande, plus on collecte de l'eau », note l'agriculteur.

### Six parcelles parallèles dans le sens de la pente

Pour résoudre le problème, impossible d'implanter une interculture : « nos sols sont trop argileux pour nous permettre de labourer efficacement au printemps », explique Urbain Van Den Avenne. Des mottes se forment et peuvent pénaliser la levée, donc le rendement.

Lorsque le conseiller de la Chambre d'agriculture lui explique que la solution consiste à diviser ses deux grandes parcelles, Urbain Van Den Avenne hésite : il a l'impression de faire marche arrière. Mais il n'a pas le choix car ses rendements baissent et le lessivage des éléments fins de la surface du sol l'inquiète. « L'année où il a fallu prendre la charrue pour reboucher les trous m'a définitivement décidé », se rappelle-t-il. C'est donc en 1995 qu'il remodèle son parcellaire. « J'ai réorganisé ce grand îlot en six parcelles parallèles dans le sens de la pente, chacune de 12 ha et 100 à 120 mètres de large », explique-t-il. Une décision mûrement réfléchie. Les terres se situant à cheval sur deux collines, travailler dans le sens de la pente évite un fort ruissellement

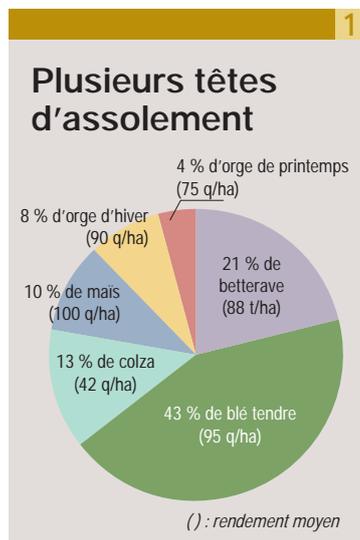


Urbain Van Den Avenne a remodelé sa grande parcelle de 80 ha en six parcelles de 12 ha.

en fond de parcelle. Ce choix lui permet également de ne pas travailler en dévers, donc de faciliter le passage de ses outils. Quant à la largeur des parcelles, c'est un multiple de sa rampe de pulvérisation, de 36 mètres, ce qui l'aide à minimiser les pertes et les retours. Très au fait de ses temps de travaux car il réalise également de la prestation de travaux agricoles et de la gestion de cultures, il n'estime pas aujourd'hui que ce découpage lui a fait perdre du temps.

### De la constance

Ce choix nécessite toutefois de la constance. Même si la tentation est parfois grande, comme cette année où il a implanté du blé sur deux parcelles contiguës, Urbain Van Den Avenne s'oblige à respecter les périmètres parcellaires définis par un géomètre pour garantir leur



Lorsque l'eau n'est pas freinée par la végétation, elle prend de la vitesse, emmenant avec elle toute une couche de limons superficiels.

précision. Il gère ainsi séparément ses différentes bandes de terre : « *cela me permet d'avoir une cohérence dans le suivi de ma fertilisation et de mes analyses de sol* », précise-t-il. Dans le cadre de la méthode Comifer qu'il applique scrupuleusement, l'agriculteur réalise une analyse de terre (phosphore, potassium, magnésium) par parcelle tous les 5 ans, ce qui lui permet de tenir compte des rotations.

### Une des plus grosses améliorations

Pour Urbain Van den Avenne, « *ce changement fait partie des plus grosses améliorations que l'on ait pu amener sur la ferme, du même ordre que la mise en place systématique d'un bilan azoté pour gérer la fertilisation* ». Fractionner une parcelle ne

fonctionne néanmoins pas à tous les coups. L'agriculteur rencontre aujourd'hui des problèmes similaires sur un îlot de 20 ha qu'il va solutionner différemment. Implanté en betterave, il se situe en contrebas d'un bloc de 35 ha appartenant à un voisin et cultivé en maïs. Les orages et précipitations importantes de la campagne 2011/2012 ont conduit à un très fort ruissellement (*photo ci-dessous*). Pour y remédier, il compte mettre en place des aménagements paysagers, petites digues ou bandes enherbées bien localisées afin de retenir le ruissellement et de casser les flux d'eau. Une stratégie qui devrait grignoter un peu plus de surface que la précédente. ■

Valérie Noël

[v.noel@perspectives-agricoles.com](mailto:v.noel@perspectives-agricoles.com)

2

### Des effets secondaires favorables

La création de bandes de cultures différentes sur sa parcelle de 80 ha a permis à Urbain Van Den Avenne de recréer un environnement plus favorable pour le gibier. Le dispositif favorise de manière générale la biodiversité, y compris au niveau des insectes auxiliaires. Sur le plan des maladies, l'agriculteur ne matérialise pas d'amélioration mais a visuellement l'impression que ses parcelles se portent mieux qu'avant. D'un point de vue paysager, le changement de pratique apporte en revanche un « plus » notable.

**L'agriculteur va mettre en place des aménagements paysagers pour solutionner les problèmes d'érosion sur une autre de ses parcelles.**



### Anne-Sophie Colart, ingénieur régional Nord-Picardie « Des pratiques culturales adaptées peuvent aussi lutter contre l'érosion »

**En cas de fort problèmes d'érosion, remodelage du parcellaire et bandes enherbées demeurent les solutions les plus efficaces. Mais dans les situations moins graves, certains « bons gestes » contribuent aussi à limiter les risques. Explications d'Anne-Sophie Colart, ingénieur ARVALIS-Institut du végétal dans le nord de la France.**

**Perspectives Agricoles : Quels sont les dispositifs les plus efficaces pour lutter contre l'érosion ?**

**Anne-Sophie Colart :** En cas de problèmes importants et récurrents, les deux meilleurs moyens de lutte consistent à revoir l'organisation de son parcellaire ou à planter des bandes enherbées. Dans le premier cas, cela peut signifier réduire ses parcelles, à 20 hectares maximum ou à une longueur de pente moindre. Mais c'est aussi mettre en place un patchwork de cultures. Chacune ayant sa propre période de risque érosif, fonction de sa date de semis et de la croissance du couvert, cela permet de diversifier les périodes sensibles. La seconde stratégie a l'inconvénient de faire perdre de la surface. Mais un dispositif de type bandes enherbées, ou haies ou diguettes de sédimentation, se montre particulièrement efficace contre l'érosion lorsqu'il est positionné à l'arrivée d'un flux d'eau. Il est par ailleurs important de ne pas labourer les talus ou zones tampons historiques : si sur le moment, le confort de travail s'en trouve amélioré, cela accélère en général à terme les risques d'érosion.

**P.A. : Existe-t-il des moyens plus simples et moins contraignants de limiter les dégâts ?**

**A.S.C. :** Des pratiques culturales adaptées peuvent aussi aider à lutter contre l'érosion. Il faut par exemple éviter les lits de semences trop fins. En cas de fortes pluies, le sol se referme, augmentant les risques d'érosion. Dans les sols limoneux sujets à la battance, le non labour peut être avantageux : les résidus améliorent la rugosité de surface, à terme la matière organique se concentre en surface et maintient mieux le sol. Dans les limons à plus de 20 % d'argile, le labour reste efficace car l'argile fait tenir les grosses mottes. Plus simplement, un déchaumage tôt après la récolte facilite l'infiltration de l'eau en système labouré ou non. En protégeant la surface du sol, une interculture bien développée limite aussi le ruissellement. L'utilisation de pneus à basse pression peut de son côté réduire la formation de traces, ce qui permet d'éviter des voies supplémentaires d'écoulements préférentiels dans les sols gorgés en eau. Et il vaut mieux pénétrer dans la parcelle au point haut : cela évite de créer un amas d'eau qui pourrait quitter la parcelle.

**P.A. : Vous n'avez pas évoqué le travail perpendiculaire à la pente. Cette pratique a-t-elle un intérêt ?**

**A.S.C. :** Difficile à dire. En fait, il est rare de n'avoir qu'un seul niveau de pente dans une parcelle. Parfois, travailler dans la perpendiculaire s'avère pire que mieux. Les essais nous amènent à dire que ce n'est pas une solution en soi, surtout en céréales. Ce n'est en tout cas clairement pas la première chose à changer.